



IT8.7/2-1993

2009:07

Printed on FUJICOLOR Crystal Archive Paper - Made by Wolf Faust (www.coloraid.de)

Charge: R090702



n° 1782

Mo IV

L'INVENTION

DE

L'IMPRIMERIE

A STRASBOURG

PAR

J. GUTENBERG.

COURTE NOTICE publiée à l'occasion du quatrième
anniversaire séculaire de cette invention célébré à
Strasbourg les 24, 25 et 26 juin 1840.

PRIX 50 CENTIMES, pour être appliqué aux frais de la solennité.



STRASBOURG,

Par les soins des Imprimeurs et Libraires réunis.

DE L'IMPRIMERIE DE L. F. LE ROUX.

Joh. MENTEL.
1458.

J. GUTENBERG.

1440.

Ad. RUSCH.
1470.

H. EGGENSTEIN.
1471.

G. HUSNER.
1473.

Martin. FLACH.
1475.

1840.

F. C. HEITZ.

V^{ve} BERGER-LEVRAULT.

H. KNOBLOCH.
1478.

Nic. PISTORIS.
1480.

L. F. LE ROUX.

L. SCHULER.

M. REINHARD.
1480.

Mart. SCHOTT.
1481.

V^{ve} DANNBACH.

G. SILBERMANN.

Nic. PHILIPPI.
1482.

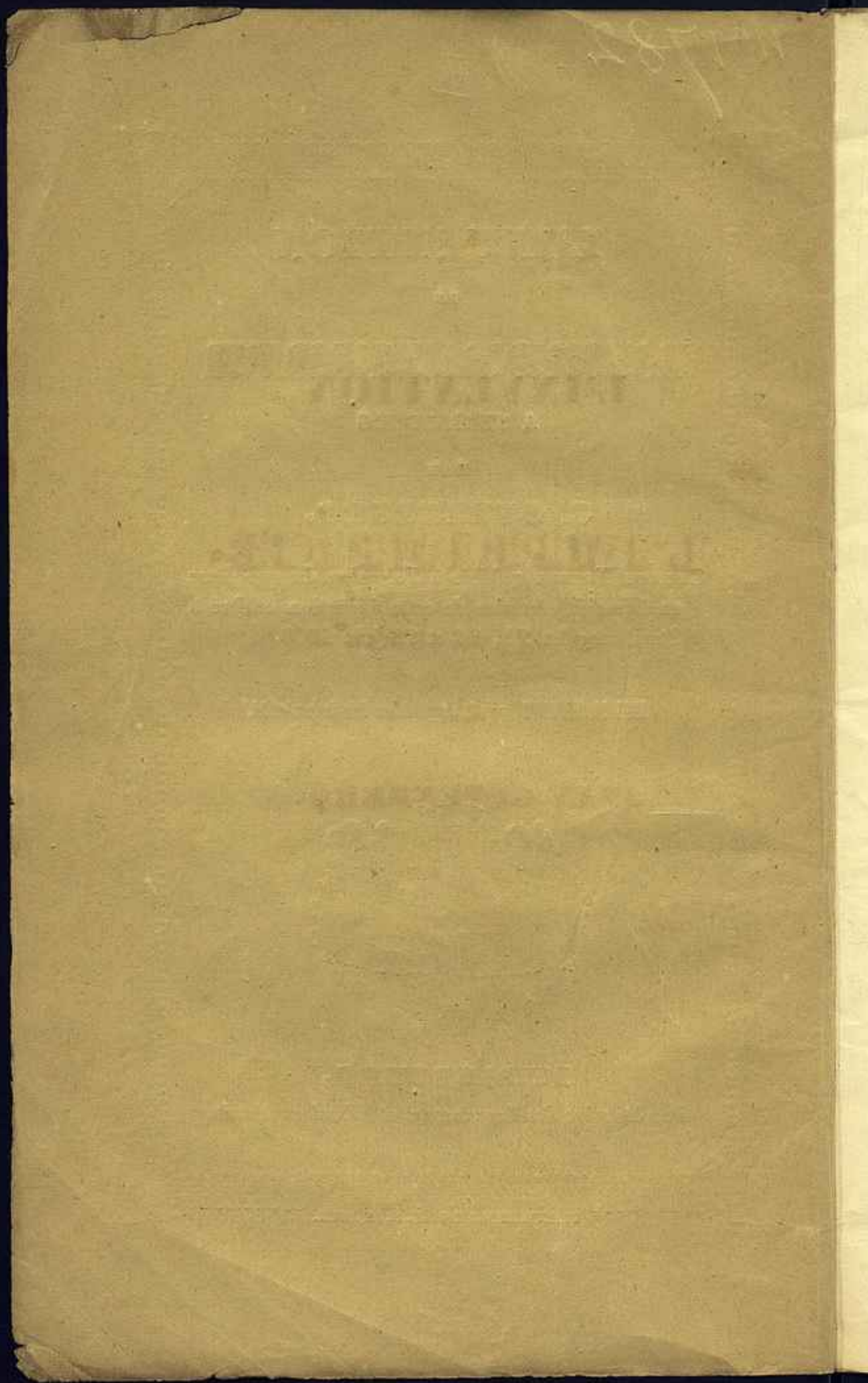
J. GRÜNINGER.
1483.

Joh. BRYSE.
1483.

H. de INGWILER.
1483.

Barth. KÜSTLER.
1497.

Matth. HUPFUF.
1485.



L'INVENTION
DE
L'IMPRIMERIE
A STRASBOURG

PAR
JEAN GUTENBERG.



EXHIBITION

OF

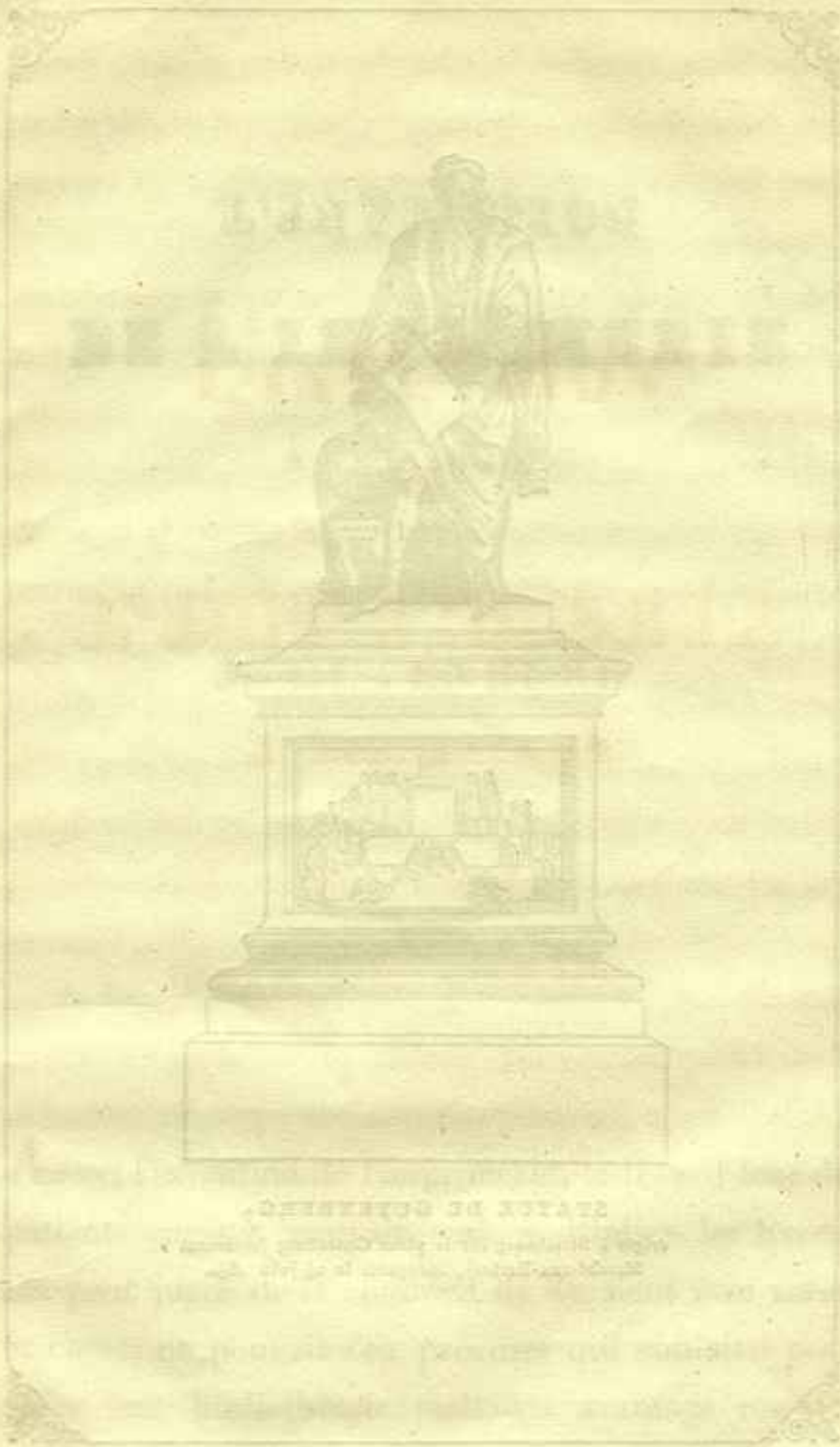
THE ARTS

AND MANUFACTURES

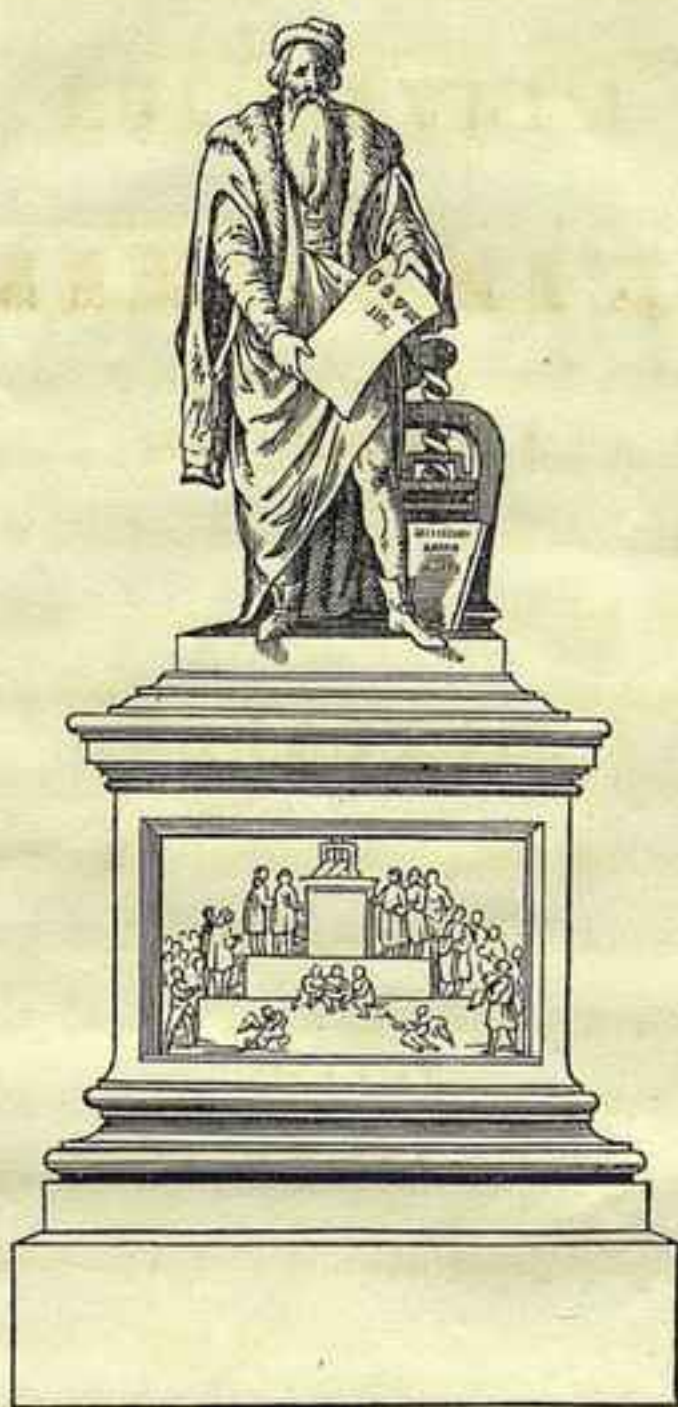
1851

THE GREAT EXHIBITION





STATUE DE JUSTICE



STATUE DE GUTENBERG,
érigée à Strasbourg sur la place Gutenberg (ci-devant
Marché-aux-Herbes), inaugurée le 24 juin 1840.

L'INVENTION
DE L'IMPRIMERIE

A STRASBOURG

PAR

J. GUTENBERG.

—o—
AVANT l'invention de l'imprimerie, le travail lent de patients copistes pouvait seul multiplier les livres. On peut juger de-là combien ils devaient être rares et chers; ne pouvait s'en procurer qui voulait : posséder une bibliothèque était un avantage réservé aux souverains, aux princes, aux grandes cités et aux

monastères. Ces derniers les durent en grande partie aux soins de leurs propres religieux, qui employaient leurs loisirs à copier des ouvrages anciens ou récents dans la solitude de leurs cellules.

Celui qui le premier a imaginé un moyen de reproduire par milliers, dans le temps le plus court et à frais modiques, les trésors littéraires de tous les âges, a donc rendu à l'humanité un service immense, puisque dès-lors les sciences ont été abordables à toutes les conditions, à toutes les fortunes. Le but et le peu d'étendue de cette notice ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur un sujet qui fournirait matière à tout un volume; mais pour peu qu'on y réfléchisse, on reconnaîtra qu'après l'invention de l'*écriture*, qui a permis de fixer la pensée fugitive de l'homme et de la transmettre à la postérité la plus reculée, l'invention de l'*imprimerie* est la plus importante qui ait eu lieu. L'imprimerie est, si l'on peut s'exprimer ainsi, le chemin de fer qui permet à cette pensée, autrefois si restreinte dans ses communications, de se propager avec rapidité dans toutes les directions.

C'est à JEAN GUTENBERG que nous devons cette précieuse découverte.

JEAN GENSFLEISCH, dit GUTENBERG, issu d'une famille noble de Mayence, y est né vers l'an 1398. Son père

se nommait Frédéric de Gensfleisch, sa mère Elisabeth de la Bonne Montagne (*zum Guten Berg*). Après une émeute à laquelle Gutenberg paraît avoir pris part, il fut obligé de s'enfuir de sa patrie, et il se rendit à Strasbourg vers l'an 1420. Pour y subvenir à son entretien, il s'occupa de divers arts et travaux, tels que la polissure des pierres précieuses et des glaces à miroir; plus tard il s'appliqua surtout à trouver les moyens de reproduire les livres par un procédé plus expéditif que celui du copiste. Gutenberg se maria à Strasbourg en l'an 1437 avec Annette de la Porte de Fer (*Ennel zur Eisernen Thüre*), mariage qui paraît n'avoir pas été heureux. Divers actes déposés aux archives et à la bibliothèque publique de notre ville prouvent son séjour à Strasbourg. C'est ainsi qu'on voit, par un document de l'an 1430, qu'à cette époque non seulement Gutenberg avait déjà quitté Mayence, mais que même il résidait à Strasbourg depuis plus de dix ans. Il habitait hors de la porte Blanche, aujourd'hui porte Nationale, une maison située près du couvent des chanoines réguliers de Saint-Arbogaste, où présentement est l'auberge de la Montagne Verte.

C'est là qu'il médita sur la confection de lettres mobiles en bois, qu'on pût réunir et séparer de nouveau pour les faire servir à l'impression de livres différents.

Il y confectionna de ces lettres qui étaient percées pour être retenues l'une à côté de l'autre par du fil d'archal.

Trois citoyens de Strasbourg, ANDRÉ DRITZEHN, ANDRÉ HEILMANN et JEAN RIFF, hommes peu riches, mais pourtant aisés, s'associèrent vers l'an 1436 à Gutenberg pour l'aider de leurs fonds dans son entreprise. Après la mort de Dritzehn, décédé en 1439, Gutenberg eut à soutenir un procès contre le frère de cet associé qui demandait à participer aux bénéfices de cette association. Les actes de cette procédure, et les dépositions des témoins que les deux parties firent entendre à l'appui de leur cause, se trouvent à la bibliothèque de la ville; on y voit qu'alors déjà il existait une presse faite par CONRAD SAHSPACH, tourneur, qui habitait une maison sise rue Mercière; qu'il y avait dans cette presse une forme de quatre pages, dont les lettres doivent avoir été mobiles, puisqu'en ouvrant les vis qui la serraient elles pouvaient s'éparpiller, ce que Gutenberg avait ordonné à son domestique de faire, de peur que les curieux qui venaient voir cette presse, ne devinassent son secret, dont il faisait le plus grand mystère. Sur ce procès on ne connaît qu'un jugement rendu par le sénat de Strasbourg en 1439, que nous ne rapporterons pas, vu qu'il

donne peu d'éclaircissements sur l'invention de l'imprimerie. D'autres pièces authentiques conservées nous apprennent que Gutenberg est resté à Strasbourg cinq années encore après ce procès. Pendant ce temps, c'est-à-dire de 1440 à 1444, il continua à Strasbourg ses essais typographiques; il imprima même divers opuscules non avec des lettres fondues, mais sculptées sur bois ou sur plomb. On ne peut préciser l'époque de son retour à Mayence, probablement c'était vers l'an 1444 ou 1445, mais dans cette dernière ville il n'entreprit rien pour le perfectionnement de son art avant l'année 1450.

Trois cités se disputèrent l'honneur d'avoir été le berceau de l'art typographique : HARLEM, MAYENCE et STRASBOURG. La première prétend qu'avant 1430 un de ses citoyens, Laurent Janson Coster, avait découvert cet art par un heureux hasard. Les citoyens de cette ville croient encore de nos jours à la fable que nous allons rapporter. Ce Coster, dont l'existence même n'est pas suffisamment prouvée, se promenant un jour dans un bois situé près de cette ville, s'y amusait à tailler des lettres dans l'écorce d'un arbre; une de ces lettres se détacha et tomba à terre, Coster en la relevant vit que la lettre s'était imprimée sur le sable, il réfléchit là-dessus et la pensée lui vint de sculpter des mots et

des lignes sur des tablettes de bois, de les enduire d'une encre épaisse et de les faire servir à l'impression. Harlem ne peut produire de documents authentiques à l'appui de ce conte; mais quand même il serait incontestablement vrai, il y aurait encore loin de là à l'invention des caractères mobiles qui seuls sont l'essence de l'art typographique. Mayence peut se glorifier d'avoir donné le jour à Gutenberg, l'inventeur de cet art précieux; c'est à Mayence que parurent les premiers produits un peu considérables de cette nouvelle invention; mais il est hors de doute que c'est à Strasbourg que le grand homme en a eu la première idée, et qu'il y a exécuté ses premiers essais.

Ce n'est que depuis la découverte des documents dont nous avons parlé plus haut, que la prétention rivale de Mayence et de Strasbourg a été jugée. Il n'est pas surprenant que ce litige ait duré si longtemps, puisque la gloire de cette invention a été contestée pendant deux siècles à Gutenberg lui-même, et lui est encore contestée de nos jours par quelques-uns.

Voici ce qui a contribué à embrouiller cette cause : d'abord Gutenberg, originaire de Mayence, était retourné de Strasbourg dans sa patrie et y était mort. Il paraissait donc vraisemblable qu'un citoyen de Mayence qui meurt en cette ville, où il avait exercé

son art en société avec Faust, l'y eût aussi inventé. D'ailleurs au 16^e et même au 17^e siècle, les Strasbourgeois ignoraient que Gutenberg eût été pendant quinze ans leur concitoyen. Ensuite les premiers essais de l'imprimerie faits à Strasbourg furent imparfaits, peu considérables et tenus secrets, sans indiquer l'imprimeur ni le lieu d'impression, et probablement l'inventeur lui-même les faisait-il passer pour des manuscrits. Enfin la cause des Strasbourgeois a été mal défendue par les écrivains même de cette ville, qui ne se sont jamais mis en peine de rechercher les anciens monuments sur cette matière déposés dans leurs archives, et outre cela rarement ont-ils été d'accord entre eux-mêmes. Jacques Wimpheling, né à Sélestat, mais qui avait passé la meilleure partie de sa vie à Strasbourg, écrit d'abord en 1502, ce qui était vrai, que Gutenberg avait inventé l'imprimerie dans cette ville, et qu'ensuite il l'avait perfectionnée à Mayence. Six ans après se rétractant, il dit que l'imprimerie avait été inventée à Strasbourg par un anonyme qui bientôt après s'était retiré à Mayence, où sous la conduite de Jean Gensfleisch il l'avait perfectionnée en la maison de Bonne Montagne (en allemand *Guten Berg*). Jérôme Gebwiler qui, étant encore jeune, connut Wimpheling alors fort avancé en âge,

dit que Jean Mentel inventa en 1446 l'art de fondre des caractères d'étain, et il lui attribue en conséquence l'invention de l'imprimerie. Daniel Specklin fait un mélange des erreurs de Wimpfeling et de Gebwiler : il attribue l'invention de l'imprimerie à Jean Mentel de Strasbourg, et il ajoute que Gensfleisch, domestique de celui-ci, s'étant réfugié à Mayence, y fit part de cette découverte à Gutenberg, qui la perfectionna. Cette nouvelle erreur fut adoptée par tous les écrivains de Strasbourg et par Jacques Mentel lui-même, l'un des descendants de Jean. La fausseté de cette assertion est prouvée par des pièces qui se trouvent aux archives du chapitre de Saint-Thomas, où l'on voit que Gutenberg et Gensfleisch ne sont qu'une seule et même personne.

Après son retour à Mayence, Gutenberg s'associa avec Faust, et y continua ses essais typographiques. Mais là aussi, comme précédemment à Strasbourg, il manqua d'argent. Les essais sont dispendieux et ne réussissent pas toujours, ce n'est qu'à force de tâtonnements qu'un art nouveau peut arriver à des procédés fixes qui ne laissent plus rien à désirer. Faust lui avança 800 florins, et quand l'époque fut venue de rembourser cette somme, Gutenberg, qui ne l'avait pas, fut obligé de céder son atelier à son créancier

auquel il l'avait hypothéqué. Là-dessus Faust s'associa avec Schoeffer, et réunis ils exploitèrent cette imprimerie avec activité. Cependant dans les trois ouvrages qu'ils publièrent en 1457, 1459 et 1460, ils ne s'attribuèrent pas la gloire de cette invention. Comment l'auraient-ils osé du vivant de Gutenberg? Mais passant sous silence les essais faits à Strasbourg, ils se vantent, et avec raison, d'avoir perfectionné cet art, et d'avoir en quelque sorte consommé l'invention. En effet, les caractères gravés et mobiles furent inventés à Strasbourg, et à Mayence les caractères fondus, mais sans doute que ceux-ci n'eussent pas été imaginés à Mayence sans la découverte des premiers.

La ville de Strasbourg est donc fondée à se glorifier de l'invention de l'imprimerie, et certainement cet avantage ne lui eût pas été contesté pendant plus de deux siècles, si l'on avait connu les monuments sur cette matière que l'illustre et savant Schoepflin a publiés dans son traité intitulé *Vindiciæ typographicæ*, imprimé en 1760.

Cependant Jean Mentel, que les Strasbourgeois avaient jusque-là regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ne doit pas être privé de la gloire qui lui revient à cet égard. En effet, celui-ci fit seul à Strasbourg, et à la même époque, ce que Gutenberg fit à

Mayence en société avec Faust, et s'illustra par l'édition d'ouvrages importants qui prouvent assez à quel point de perfection il avait dès-lors déjà porté cet art.

Les imprimeurs des 15^e et 16^e siècles avaient la plupart adopté un emblème qui était le signe caractéristique de leur imprimerie, et qu'ils plaçaient sur le frontispice ou à la fin des ouvrages qui sortaient de leurs presses. Les plus pittoresques de ces emblèmes, au nombre de seize, ont été reproduits pour décorer la voiture qui doit porter l'imprimerie roulante qui fera partie du cortège des diverses industries de la ville. Au haut de l'écusson se trouve le nom de l'imprimeur qui s'en servait, et au bas l'année bien constatée de son existence. La bannière qui précède l'imprimerie représente les armoiries que l'empereur Frédéric III, qui régnait à l'époque où l'art de l'imprimerie venait d'être inventé, a données avec divers privilèges à la corporation des imprimeurs. Elles représentent, en champ d'or, un aigle noir à une tête avec les ailes déployées, la queue et les serres; l'écusson est surmonté d'un cimier ouvert, surmonté d'une couronne, d'où s'élève un griffon qui tient deux balles d'imprimeur posées l'une sur l'autre.

Voici la liste de ces imprimeurs :

JEAN MENTEL,	à Strasbourg,	1458.
HENRI EGGENSTEIN,	<i>ibidem</i> ,	1471.
JEAN KNOBLOCH,	<i>ibidem</i> ,	1478.
HENRI KNOBLOCH,	<i>ibidem</i> ,	1480.
JEAN BRYSE,	<i>ibidem</i> ,	1483.
MATTHIEU SCHÜRER,	<i>ibidem</i> ,	1501.
JEAN KNOBLOCH,	<i>ibidem</i> ,	1505.
JEAN et LUC ALANTSEE,	<i>ibidem</i> ,	1515.
JEAN HERWAAGEN,	<i>ibidem</i> ,	1520.
WOLFGANG ROEPFEL,	<i>ibidem</i> ,	1525.
JEAN ALBERTUS,	<i>ibidem</i> ,	1526.
MATTHIEU APIARIUS,	<i>ibidem</i> ,	1554.
CRAFFT MYLIUS (Chrétien),	<i>ibidem</i> ,	1557.
MATTHIEU SCHÜRER,	à Sélestat,	1502.
(Le même qui en 1501 était établi à Strasbourg.)		
AMAND FARKALL,	à Colmar,	1525.
THOMAS ANSHELM,	à Haguenau,	1517.

Pour une notice sur l'invention de l'imprimerie nous avons cru ne devoir faire usage que de moyens typographiques; c'est pourquoi la représentation de la statue de Gutenberg qui sert de frontispice à cet écrit, au lieu d'être en taille douce ou en lithographie, a été gravée sur bois.*

Cette belle statue, coulée en bronze, est due à des souscrip-

* Le papier que Gutenberg tient dans ses mains porte ce texte de la Genèse :
ET LA LUMIÈRE FUT. Les bas-reliefs du piédestal, dont celui de devant est représenté, seront posés plus tard.

tions individuelles, provoquées par un comité qui s'était formé à Strasbourg en 1835, et au célèbre statuaire M. DAVID, d'Angers, qui avec un noble désintéressement en a sculpté gratis le modèle.

La couverture de cette brochure donne les noms de tous les imprimeurs de Strasbourg du quinzième siècle, le siècle de l'invention de cet art; la table du milieu porte, par ordre d'ancienneté de leurs imprimeries, les noms des imprimeurs y existants dans cette année séculaire.

